



A propos de l'expédition à tarif réduit des journaux scolaires

De divers côtés, les camarades nous signalent ce qu'ils appellent une offensive des P. T. T. contre les journaux scolaires affranchis à 0,60 fr. Des envois sont taxés et refusés. Que faire ?

Je ne crois pas qu'il y ait vraiment campagne contre nos journaux, mais application d'un règlement que s'obstinent à ignorer certains adhérents.

Il y a deux formalités à faire pour nos journaux :

a) La déclaration au Procureur de la République vous donne l'autorisation légale de publier votre périodique, mais non de l'expédier à tarif réduit.

b) L'application du tarif réduit est subordonnée à l'autorisation que vous donnerez sur votre demande la Direction Départementale des P.T.T.

Le Receveur n'a pas le droit de laisser partir des périodiques sans cette autorisation. Mais il ne pourra rien vous refuser quand vous l'aurez.

Faites donc cette demande. Renseignez-vous à la poste. Donnez bien à votre journal les allures régulières de périodiques ; n'y ajoutez aucune note manuscrite. Vous n'aurez aucun ennui.

Ou bien alors avisez-nous. Nous interviendrons.

De PILLARD, instituteur (Haute-Saône) :

« J'écris ces quelques lignes après avoir reçu le premier fascicule de « l'Histoire des Bains » et feuilleté à nouveau la collection des B.T. »

« Ne crois-tu pas que (sans méconnaître l'intérêt des enfants pour tel ou tel sujet) il est des choses dont l'ignorance est bien permise tandis qu'il en est d'autres dont la connaissance est indispensable ? Dans quelle catégorie ranger l'histoire des Bains Romains ? A traiter tant de sujets aussi particuliers que celui-là (ou que Grenoble ou la Pierre de Tavel) la collection des B.T. ne risque-t-elle pas de s'accroître démesurément et de devenir pécuniairement (il faut bien compter avec cela) inaccessible pour la majorité des classes ? Et ces sujets particuliers auront-ils souvent une quelconque utilisation ? »

« Ne te semble-t-il pas que, comme charpente de la collection, il y aurait intérêt à traiter »

d'abord, dans la mesure du possible, des sujets (je n'ose pas dire plus importants, car ils peuvent évidemment le devenir tous quelque jour) dont l'importance relative dans l'éducation des enfants soit plus grande soit à cause de leur actualité, soit à cause de leur étendue. Rien n'empêcherait ensuite d'aborder des sujets plus particuliers, où les érudits pourraient « se donner » mais dont chacun pourrait faire l'acquisition librement !

Le camarade a raison. Certaines de nos brochures sont d'un intérêt un peu trop particulier et nous avons eu tort de les éditer avant d'autres dont l'urgence dans nos classes se fait particulièrement sentir. Les erreurs semblables sont relativement rares malgré tout dans notre collection. Il est à peine peut-être trois ou quatre brochures dont nous aurions dû surseoir l'édition.

Je sais que les camarades pensent que nous aurions dû, avant de commencer nos éditions, établir un plan de travail précis mettant en valeur les connaissances à acquérir par les enfants et les sujets qu'il y aurait intérêt à voir développer dans les B.T. Théoriquement, cela est exact mais pratiquement, nous n'avons pas procédé ainsi. C'est parce qu'au lieu de travailler par le haut, en dictant à nos collaborateurs les sujets que nous désirerions étudier, nous avons voulu laisser partir de la base même, de la vie du milieu, de l'intérêt des écoles et des enfants des possibilités de chacun, des instituteurs qui s'intéressent à notre collection, l'essentiel des brochures que nous allons produire.

Nous y avons peut-être perdu quelque peu en ordre logique, mais nous y avons gagné les qualités essentielles de nos brochures : leur intérêt profond, leur adaptation aux besoins nouveaux de nos classes, la vie enfin. Ce ne sont pas là de minces conquêtes.

Cependant, nous reconnaissons qu'il y aurait avantage à établir maintenant que nous avons dépassé le centième numéro, une sorte de plan d'ensemble de production pour les deux cents numéros à venir. Et c'est au sujet de ce plan que nous demanderons la collaboration des instituteurs. Nous essayerons nous-mêmes d'établir un plan que nous porterons à la connaissance des camarades. Nous n'empêcherons pas, certes, la préparation de tel ou tel sujet, mais nos collaborateurs sauront que, parmi les points à l'étude, tels ou tels sujets seraient plus particulièrement désirables et que nous pourrions passer immédiatement à l'édition des projets réalisés sur ces thèmes.

Il ne fait pas de doute que nous avons dans notre collection des trous graves que nous ne parvenons pas à faire combler. Par exemple, nous n'avons aucune brochure sur le laitage en France. Nous ne parvenons pas à obtenir de bonnes B.T. sur le cinéma, sur la radio, sur les diverses techniques modernes qui, pourtant, passionnent les enfants.

Nous demanderons à nos camarades de s'intéresser à ces questions et nous publierons sous peu le plan promis.